

# Un artiste nous a quittés

*Ara l'est lé, a sondzé tot solet [...]*

*sondze i bôcq, i pra,*

*I montagne [...] sondze i gnôle, i fontane, i solei, i ciel peur...<sup>1</sup>*

C'est cela un artiste : quelqu'un qui n'a jamais fini de voir la beauté des choses et d'y songer !

Et là, dans le nouveau cimetière de Saint-Nicolas, où il a voulu être enseveli, le 24 février 2002, Maurice Vagneur nous dit, par ce même choix, qu'il a toute sa vie aimé le soleil, les montagnes enneigées, les bois et les belles vallées du Grand-Paradis qui s'étalent là devant.

C'est cela un artiste : quelqu'un qui regarde et aime ce que la nature nous montre avec prodigalité et que le Créateur a fait pour notre entendement. Ah, la nature : qu'elle est simple dans sa grandeur, qu'elle est profonde dans ses mystères. Maurice Vagneur l'a sûrement pensé plusieurs fois. Sa façon de le dire n'était pas compliquée.

Regardez un pommier : les belles fleurs au printemps, les fruits colorés et délicieux en automne, à manger pendant tout l'hiver quand on passe une bonne partie de la journée à l'étable en regardant les vaches ruminer paisiblement, alors qu'à l'extérieur la tourmente accumule de gros tas de neige !

Qu'elle est ronde, cette pomme, si douce... l'homme ne saurait jamais en faire autant avec ses mains... mais il a su créer le tour pour faire, d'un carré de bois, une belle boule qu'on donnera aux enfants pour qu'ils s'amuse. C'est la quadrature du cercle vue par un artiste !

Et, dis donc, cette vache, qu'elle est belle... elle nous donne le lait qui nous soutient et qui se transforme en fromage sous la main de l'homme qui le travaille avec patience. Le lait, ça s'abîme en deux jours ; le fromage, lui, on peut le garder des mois durant et il s'améliore avec le temps jusqu'à prendre cette pointe de piquant qui vous chatouille la langue et le gosier... Combien de générations de bergers ont-ils vécu, au jour le jour, avec un morceau de pain et un bout de fromage qu'ils portaient dans leur poche en allant paître leurs vaches !

Ah, la vache : il faudrait lui faire un monument ! Personne n'y a-t-il peut-être jamais pensé... mais, que voulez-vous, ces artistes de la ville ont autre chose à quoi penser et à faire : ils doivent célébrer l'homme et ses entreprises. C'est à

nous, les paysans, qui tous les jours vivons avec les vaches et vivons grâce aux vaches, c'est à nous de les célébrer comme il faut.

Tiens ! on va s'y mettre avec une belle souche de pommier qui durera dans le temps... Dans ce bois, travaillé par le vent, la pluie et le soleil, il y a déjà tout le mouvement de la vache qui s'avance au milieu du troupeau, d'un air triomphant.

« Mais Maurice – dit Rina qui est en train de préparer la soupe – que veux-tu fantastiquer là-dessus... tu sais bien, mon pauvre, que t'es revenu de la guerre sans un bras ! ».

« Qu'importe Rina ? La vache est déjà là dans toute sa beauté, tu la vois bien... là dans le bois, il suffit d'enlever quelques copeaux tout autour... et elle sortira, comme elle sort de l'étable au printemps. Je vais essayer, comme je l'ai fait pour les foins... j'ai toujours fauché moi-même nos prés, n'est-ce pas ? C'est toujours de couper, qu'il s'agit. J'ai réussi d'un côté, je réussirai de l'autre ! Il faut simplement donner des coups nets en sachant bien avec quelle matière l'on travaille ».

Voilà l'artiste : quelqu'un qui réalise ce qui semblait impossible jusque là aux communs des mortels ! Et à la Saint-Ours de 1967, pour la première fois, Maurice a installé son banc, comme tous les autres, lui qui n'avait qu'un bras pour travailler !



(Photo propriété famille Vagneur)

Et quels chefs-d'œuvres ! Rina fut émerveillée et depuis l'encouragea toujours.

Pendant des années après cette première fois, il n'a pas manqué une Foire... il fallait bien *dzoure lo tèn* pendant l'hiver alors qu'on n'a rien à faire, sauf pelleter la neige, donner à manger aux vaches, les traire, faire le fromage, nettoyer l'étable, préparer les outils pour les premiers travaux du printemps, faire le pain, préparer des socques pour la famille, étudier de nouveaux systèmes pour pouvoir mieux faucher les prés, ayant un seul bras, mieux labourer les champs, mieux faire les ruisseaux, les ballons de foin, la menuiserie avec une seule main ! Chaque moment de la vie doit être pensé pour s'y adapter, pour réussir quand-même, tout en étant mutilé. Mais en plus de tout cela, il est important de noter que Maurice avait compris une chose essentielle : à savoir qu'il ne faut pas sculpter n'importe comment, mais il faut toujours le faire en connaissance de cause et si l'on veut représenter un Saint, par exemple, dans son regard on doit retrouver la "sainteté", cette sérénité de l'âme qu'il a réussi à conquérir après de longs efforts, car rien n'est donné gratuitement dans la vie. Et Maurice le savait bien ! et il savait que tout, en ce monde, laisse des traces, le bien comme le mal qu'on trouve, parfois, imprimés directement sur les visages des gens et l'artiste le sait, le voit et doit le reproduire dans ses œuvres. Il suffit d'un peu de bon sens pour s'en rendre compte ou, plus simplement, du sens de l'humour. Et Maurice, en bon artiste, l'avait bien le sens de l'humour ! Un jour, à cause de l'infirmité qui l'avait rendu très invalide, depuis 1981, il était tombé dans un ruisseau en restant toutefois assis. Il avait essayé de se redresser tout seul plusieurs fois, de ses propres forces, ne voyant personne pour l'aider, mais sans jamais y réussir. Alors il s'était mis à rire en se disant : « Pense un peu si quelqu'un passait par là en ce moment comment il se marrerait en me voyant assis de cette façon ! ». Et c'est alors qu'il eut l'idée de s'allonger sur le bord du ruisseau et par là de se redresser, ce qu'il réussit cette fois. En riant de lui-même, lui qui pourtant pouvait se considérer malheureux par rapport à tant d'autres, il avait eu l'idée qu'il lui fallait en ce moment-là, tout simplement, comme ça...

Simplicité, ténacité et bonne humeur, le tout assaisonné d'un vif sens de l'observation et d'une grande envie de connaître et de savoir : voilà le grand message que Maurice Vagneur nous a laissé et que nous garderons toujours.

**Henri Armand**

## NOTE

<sup>1</sup> Poésie de Désiré Lucat pour l'inauguration du monument Cerlogne.